



Jacques Huetz et son épouse Magdeleine, opposés au raccordement au réseau d'assainissement collectif, sont amers en constatant l'évolution de la population du domaine privé du cap Nègre.

(Photo Laurent Martinat)

Une guerre de clans en toile de fond

Derrière la « crise du tout-à-l'égout » se trame une tout autre affaire entre propriétaires, qui prend des allures de guerre des clans. Les Huetz incarneraient ainsi la faction « canal historique » et une autre partie des propriétaires, plus récents, la tendance « nouveaux riches ». « Nous avons acheté le terrain au tout début, en 1958. Certes, nous sommes issus d'une bourgeoisie aisée, mais cette maison, nous l'avons construite avec amour, nous sommes attachés au site merveilleux qui nous entoure. Plus tard, nous avons vu arriver ici des "gros riches", sans sentiments pour la villa qu'ils achetaient. Juste une résidence secondaire en forme d'investissement, que l'on revend, comme ça, sans état d'âme, du jour au len-

demain », se désole le couple de retraités.

Sévère à l'encontre « des richissimes »

« Mon père, que l'on peut qualifier de petit bourgeois de la classe moyenne, avait acquis le terrain en 1956. Une propriété de famille qu'il nommait "sa danseuse". En aucun cas un investissement », jure Jean Métainier, lui aussi sévère envers ceux qu'il qualifie « les richissimes ». Une appellation dont il faudra bien entendu user avec des pincettes pour départager les 58 propriétaires qui, s'ils comptent les Bruni-Tedeschi ou des dirigeants de haut vol de Carrefour, Paribas ou la banque Rothschild, n'en sont tout de même pas tous à nager dans les Louis d'or...

L. A.